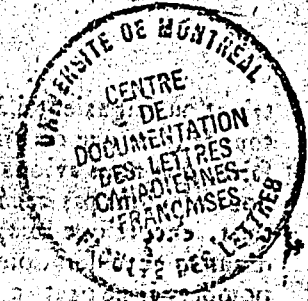


074
A 694

L'ARGUS, JOURNAL ELECTORIQUE.



OMNIA EXSEQUI DECEAT.

Vol. I.] TROIS-RIVIERES, MERCREDI, LE 8 NOVEMBRE, 1826. [N° 11.

IMPRIME ET PUBLIE
PAR
LUDEGER DUVERNAY,
Rue Royale.

L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES:

MERCREDI, LE 8 NOVEMBRE, 1826.

Rien n'était sans doute plus à propos, que de cesser
autant que possible, d'insérer dans nos colonnes, des
écrits qui tendissent à fomentier le feu qu'avait allumé
bien avant la publication de l'Argus, une certaine
différence d'opinions et d'intérêts trop marquée pour
la méconnaître. Nous l'avons senti, et nous nous y
sommes disposés d'autant plus facilement, que rien
ne nécessitait de notre part, une continuation de dé-
fense, qui à la fin est devenue inutile, nos adversaires
ayant toujours observé un silence, selon eux bien
imposant. Mais au moment où nous y songions le
moins, ceux mêmes qui nous ont reproché notre
défense, viennent nous attaquer. Se berçant de
l'espoir que nous n'aurons que deux numéros pour
leur répondre, ils s'imaginent à assurer de la victoire,
en faisant une sortie que le dépouillement volontaire
de notre armure, nous ôterait les moyens de réprimer.
Mais nous les prions de suspendre un peu leurs espé-
rances effrénées, nous ne sommes pas disposés à leur per-
mettre une invasion, sans nous mettre en défense, pour
repousser ceux qui s'élancent sur nous, au dépouillement.
Seulement, nous regrettons que nous soyons par la
force à importuner le public, par des combats à
coups de plumes, que nous avions avec plaisir cessé
de livrer, pour notre défense et celle de notre parti.

Nous le déclarons donc, nous entrevoyions une
certitude de tranquillité; mais si les esprits sont de
nouveau agités, si les têtes s'échauffent encore une
fois, Mr. l'Ami de Mr. Ogden et de ses concitoyens
pourra se le reprocher. Le Rédacteur de l'Argus a
prévu être voué à une défense nécessaire, se retirait de
l'arène, sans qu'aucun athlète ne se fût avancé pour
continuer l'attaque qui l'avait occasionnée. L'on pro-
fite de ce moment, pour souffler le feu sur nous.
Nous laisserons nous consumer? Non; nous devons
à notre parti, nous nous devons à nous mêmes, les
remarques que nous faisons en réponse à "l'ami."
Nous aurions pu refuser cet écrit, vu que nous avions
annoncé que nous ne nous occuperions que de sujets
littéraires et variés; mais la malice eût été prêtée à
refus, des motifs de crainte, des motifs bien différens
de ceux qui nous font agir. Comme nous n'avons
jamais pensé que le silence fût une réponse à un
écrit qui attaque le caractère public d'un homme,
nous nous exprimons de mettre cet écrit qui nous a
été adressé, sous les yeux des lecteurs; nos remarques
l'accompagnent, c'est là la voie que proscriit la fran-
chise.

A l'Editeur de l'Argus

MONSIEUR L'EDITEUR,

Je vous remercie du Compliment qu'il vous a plu de
me faire dans le dernier N° de votre Gazette, en
remarquant que la Modération fait honneur à l'Auteur
de la Communication Signé "Un ami de Monsr. Ogden
et de mes Concitoyens."

La Modération, Monsr l'Editeur est un don précieux
et de quelque valeur pour celui qui la possède; mais je
suis fâché d'avoir à remarquer que cette Vertu ne se
trouve aucunement dans les Colonnes de l'Argus; tout
au contraire vous êtes de beaucoup éloigné de cette mode-
ration que vous nous étiez engagé de garder dans votre
Prospectus.

Votre papier depuis son commencement n'a été qu'un
véhicule d'obscurités et d'injures et vous avez traité le par-
ti auquel j'appartiens, soit collectivement ou individuel-
ment de la manière la plus illibérale. Monsr l'Edi-
teur vous êtes mis à la tête de enfans perdus; soyez
persuadé que les acquisitions merveilleuses que vous nous
assurez avoir faites; et cette Connaissance vaste et pro-
fonde, des langues mortes ne compenseront jamais votre

manque de Jugement, de candeur et de patience et que
vous n'attendez pas votre but en voulant intimider par débute par une erreur, pour n'en pas dire davantage.
vos menaces et vos folies ces personnes dont le caractère
et le mérite ne peuvent être appréciés par une personne
aussi partielle et d'un si petit Jugement que vous. Vous
vous êtes chargé d'une grande responsabilité Monsr l'E-
diteur. Si quelques sentimens hostiles se sont manifestés
parmi mes Concitoyens, ce dont je doute, c'est à votre
compte que je les chargerai. Vous vous êtes efforcé de
faire une distinction entre l'Anglais et le Canadien, dis-
tinction qui ne devrait jamais exister et que dans le fait
n'existe pas en cette Ville. Vous avez accusé les Anglais
de vouloir anéantir les droits des Canadiens; Et donc
Monsr l'Editeur, vous vous permettez de témoigner vos
ressentimens vindicatifs et imbeciles contre quelques ad-
versaires Anglais et de mettre la mesintelligence entre
les deux partis; mais soyez persuadé que vous êtes
souverainement méprisable par l'un de ces partis et que
l'autre découvre trop bien vos desseins et vos intentions
particuliers pour vous donner l'espoir de réussir. Vous
avez publié votre feuille dans un moment où vous vous
flatiez que votre prouesse assurerait une victoire com-
plète sur la parti que vous nommez le parti Anglais;
vous pensiez que ce parti décoré de l'Epithète d'Anglais
seroit bien facile à être écrasé avant qu'il eût atteint sa
maturité; mais Mons l'Editeur vous avez été cruellement
déçu dans votre attente; qu'il a été fâcheux pour vous
de voir que la Justice et le mérite étaient de votre côté
et ce parti a été supporté par vos compatriotes (et ce n'est
pas un petit triomphe que nous comptons) formant
la majorité des plus respectables de nos Concitoyens.
Nous sommes persuadés Monsr l'Editeur que nous ne
devons notre succès qu'à la libéralité et au bon sens des
Canadiens, nous leur en sommes reconnaissans et nous
sommes de plus persuadés que la confiance qu'ils ont
mise dans le candidat qu'ils ont élu ne sera jamais trahie.
Notre Partisan se plaint pas de ceux qui ont voté contre
Monsr Ogden, et n'impute à aucun moyen détourné s'ils
en ont agi ainsi sans doute ils se sont vu obligés de le
faire, et beaucoup avoient des raisons bien fortes pour en
agir ainsi.

Lois, Monsr l'Editeur de leur attribuer des sentimens
vindicatifs et des intérêts personnels, ce dont vous accusez
notre parti, mais je me plains de ce que vous Monsieur
l'Editeur (et deux ou trois autres de votre parti qui se
sont conduits de la manière la plus indécente) avez
calomnié le caractère public et privé de Monsr Ogden,
homme dont vous êtes incapable (si toute fois vous n'avez
pas la volonté) d'apprécier les mérites et les bonnes
qualités. Vous vous êtes vanté, Monsr l'Editeur, que
notre parti n'a pas réfuté les vérités que vous avez pu-
bliées; la vérité, Mons l'Editeur, se cache au fond d'un
puits et ce puits est trop profond pour que vous puissiez
y aller chercher. Notre parti ne vous a pas répondu,
et en cela il a bien fait, parce qu'il ne pouvoit pas espérer
qu'un Imprimeur, qui vous est si entièrement dévoué
s'occuperait de vous rendre justice et, d'ailleurs, nous avons cru
qu'il incapable de se montrer au grand jour, avaient
phrase vulgaire) YOUR SULT SWING "votre mesure
complete et sur mon honneur vous avez si bien profité de
la licence que l'on a accordé que vous avez convaincu plu-
sieurs de vos ci-devant partisans, que l'haleine commence
à vous manquer. Enfin le jour de rétribution est venu,
c'est à notre tour et nous avons droit de nous prévaloir
de la paucité de vos rangs; vous avez souffert cruellement
par la desertion, Monsr l'Editeur et il paroit par votre
dernier N° de l'Argus que vous desirez de capituler,
mais il ne faut pas que votre reddition soit conditionnelle et
les armes à la main. Vous nous dites que c'est ce vilain
pavillon qui a excité votre fureur, quoi! n'est ce que cela
l'Hypocrisie, pour lors ne vous a-t-elle pas induite à
offrir votre main à Monsr Ogden? Vous donnez à croire
que l'Émeute qui devoit avoir lieu, à la clôture du Poll,
est peut-être la raison qui vous porta à lui offrir et donner
votre main, une telle assertion est indigne d'un champion
aussi brave que vous voulez le faire croire.

Assurément ce n'est pas la crainte qui vous fit agir
ainsi. Non, non ce maudit Pavillon et la Chaise triom-
phale de notre Candidat qui l'a occasionné.

Votre fiel surabondoit et il lui falloit un essor, vous
l'avez trouvé, et le public, quand le temps aura calmé
les esprits, saura apprécier, à leur juste valeur les motifs
qui vous ont portés, vous et vos collègues, à donner la
main à Monsr Ogden et à son parti et à vous faire dire en
Public "Ennemis ici, Amis partout ailleurs."

Je suis
Monsr L'Editeur
Votre Serviteur, pas votre ennemi
Un Ami de Monsr Ogden et
de mes Concitoyens.

Il est à regretter que l'auteur de l'écrit ci-haut
Il a modestie de rappeler le compliment qu'il pré-
tend que nous lui avons fait, et se permet d'avancer
que nous lui avons fait ce compliment, en remarquant
(ce sont ces expressions qu'il nous met dans la bou-
che) que la modération fait honneur à l'auteur de la
communication signée "un ami de Monsr Ogden et
de mes concitoyens." Comme nous ne désirons al-
légier que ce que constaterait clairement les choses
nous prenons la liberté de le prier de relire ce que
nous lui disions en réponse à son écrit, dans le N° 9
du 25 Octobre dernier. Il y verra que nous lui fai-
sons champ libre quant à l'application des traits qu'il
nous avait fallu lancer contre ceux qui se plaisent à
manier la calomnie, pour parvenir à leurs fins. Il
apercevra qu'il s'est trompé, que jamais nous ne
lui avons fait le compliment qu'il a jugé à propos de
se faire, tout en feignant de nous le prêter. Seul-
ment, après lui avoir dit que "il n'est pas libéral," il
peut en toute sureté trouver dans nos paragraphes, un
miroir fidèle qui lui retrace tous les traits; nous a-
joutons "que la modération qui parait distinguer
l'auteur de cet écrit, vous garantit sa bonne foi."
Ainsi nous avons donc eu raison en commençant, de
taxer l'auteur d'un erreur.

Il est certain que la modération n'a pas toujours été
observée dans nos colonnes. Mais s'il y a eu quelque
déviaton du plan que nous nous étions tracé dans notre
Prospectus, cù en retrouvera-t-on la cause? Que l'a-
mi de Monsieur Ogden se mette la main sur la con-
science, et qu'il recapitule tout ce qui s'est passé. Il
ne pourra que se convaincre de la vérité de l'assertion
déjà faite par nous, que nous étions sur la défensive,
qu'il était indispensable, qu'il était nécessaire de re-
pousser l'attaque; et pour peu qu'il toit de bonne foi,
il conviendra que l'on ne peut jamais s'attendre à une
très grande modération dans un tems d'élection. Il
est bien vrai que l'on doit exiger que ceux qui agis-
sent publiquement, ne se permettent jamais ce qu'on
appelle proprement "insultes personnelles," et en cela
nous croyons que nous avons sur l'ami de Monsieur
Ogden, l'avantage d'attribuer à ce dernier, ce que
l'on ne peut pas nous reprocher, ce que nous pourrions
démontrer s'il le faut. Au reste si nous nous som-
mes quelques fois échauffés fortement, dans nos para-
graphes; surtout, l'on peut se convaincre en les lisant,
que le Candidat élu à part, nous n'avons jamais at-
taqué avec virulence le parti COLLECTIVEMENT de
Mr. Ogden, mais bien ces âmes basses et rampantes
qui incapables de se montrer au grand jour, avaient
la lâcheté de miner sourdement. Il était nécessaire
de les démasquer; et en cela le parti opposé au nôtre,
ne peut que se joindre à nous, pour convenir que les
lâches et les fourbes quelque soit le parti auquel ils
appartiennent, méritent d'être représentés comme
tels aux yeux du public. Si l'ami de Mr. Ogden est
de bonne foi, il en conviendra. A tout événement
s'il s'obstine, nous ne croyons pas que beaucoup de
ceux qui se piquent de libéralité, imitent son exem-
ple.

L'ami de Mr. Ogden, nous reproche que notre
papier depuis son commencement n'a été qu'un véhi-
cule d'obscurités et d'injures, et que nous avons
traité le parti auquel il appartient soit collectivement
ou individuellement, de la manière la plus illibérale.
Il seroit aisé de convaincre l'auteur de l'écrit, qu'il
a hazardé une phrase que son imagination lui a four-
nie, mais que les faits désavouent, il ne s'agirait que
de lui relire nos numéros. Encore une fois (car il
faut souvent lui répéter la même chose) nous avons
jamais eu l'illibéralité d'attaquer le parti entier de
Mr. Ogden; et la raison en est bien simple; la plu-
part d'entr'eux (surtout les unionnaires et ceux qui
ont toujours partagé ses opinions politiques) avoient
raison de lui accorder leurs suffrages. Mais nous de-
vions donner les raisons qui nécessitaient chez nous
et nos partisans, une opposition directe à l'élection
de Mr. Ogden; nous devions prémunir le public con-
tre ceux qui ont trahi leur conscience; nous devions
après l'élection repousser les injures qui nous avient
été dites, et en même tems démontrer à ceux qui é-